

Chant : La plainte du progrès

Boris Vian

**En attente de la partition manquante
(permet cependant d'y adjoindre un chant)**

La complainte du progrès

Boris Vian

Autrefois pour faire sa cour, on parlait d'amour,
Pour mieux prouver son ardeur, on offrait son cœur,
Maintenant c'est plus pareil, ça change, ça change,
Pour séduire le cher ange, on lui glisse à l'oreille :
Ah ! ... Gudule ! ... Viens m'embrasser ... et je te donnerais ...

Un frigidaire, un joli scooter,
Un atomixer et du dunlopillo,
Une cuisinière, avec un four en verre,
Des tas de couverts, et des pelles à gâteaux.
Une tourniquette, pour faire la vinaigrette,
Un bel aérateur pour bouffer les odeurs,
Des draps qui chauffent, un pistolet à gaufres,
Un avion pour deux, et nous serons heureux.

Autrefois s'il arrivait, que l'on se querelle,
L'air lugubre on s'en allait, en laissant la vaisselle,
Maintenant que voulez-vous, la vie est si chère,
On dit : rentre chez ta mère, et on se garde tout.
Ah ! ... Gudule ! ... Excuse-toi ... ou je reprends tout ça ...

Mon frigidaire, mon armoire à cuillères,
Mon évier en fer et mon poêle à mazout,
Mon cire-godasses, mon repasse-limaces,
Mon tabouret à glace et mon chasse-filou,
La tourniquette à faire la vinaigrette,
Le ratatine ordures et le coupe friture,
Et si la belle se montre encore rebelle,
On la fiche dehors pour confier son sort ...

Au frigidaire, à l'efface poussière,
À la cuisinière, au lit qu'est toujours fait,
Au chauffe-savates, au canon à patates,
À l'éventre-tomates, à l'écorche-poulet.
Mais très très vite, on reçoit la visite,
D'une tendre petite, qui vous offre son cœur.
Alors on cède, car il faut qu'on s'entraide,
Et l'on vit comme ça, jusqu'à la prochaine fois. | ter